

21^{ème} dimanche C

Redonnez de la vigueur aux mains défaillantes et aux genoux qui fléchissent.

Et: Nivelez la piste pour y marcher.

Ainsi, celui qui boite ne se tordra pas le pied; bien plus, il sera guéri. (He 12,12-13)



Première lecture

Isaïe 66,18-21

Parole du Seigneur. Je viens rassembler les hommes de toute nation et de toute langue. Ils viendront et ils verront ma gloire: je mettrai un signe au milieu d'eux! J'enverrai des rescapés de mon peuple vers les nations les plus éloignées, vers les îles lointaines qui n'ont pas entendu parler de moi et qui n'ont pas vu ma gloire: ces messagers de mon peuple annonceront ma gloire parmi les nations. Et, de toutes les nations, ils ramèneront tous vos frères, en offrande au Seigneur, sur des chevaux ou dans des chariots, en litière, à dos de mulets ou de dromadaires. Ils les conduiront jusqu'à ma montagne sainte, à Jérusalem, comme les fils d'Israël apportent l'offrande, dans des vases purs, au temple du Seigneur. Et même je prendrai des prêtres et des lévites parmi eux. Parole du Seigneur.

Deuxième lecture

Hébreux 12,5-7.11-13

Frères et sœurs, n'oubliez pas cette parole de réconfort, qui vous est adressée comme à des fils: Mon fils, ne néglige pas les leçons du Seigneur, ne te décourage pas quand il te fait des reproches. Quand le Seigneur aime quelqu'un, il lui donne de bonnes leçons; il corrige tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils. Ce que vous endurez est une leçon. Dieu se comporte envers vous comme envers des fils; et quel est le fils auquel son père ne donne pas des leçons? Quand on vient de recevoir une leçon, on ne se sent pas joyeux, mais plutôt triste. Par contre, quand on s'est repris grâce à la leçon, plus tard, on trouve la paix et l'on devient juste. C'est pourquoi il est écrit: Redonnez de la vigueur aux mains défaillantes et aux genoux qui fléchissent. Et: Nivelez la piste pour y marcher. Ainsi, celui qui boite ne se tordra pas le pied; bien plus, il sera guéri.

Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus passait par les villes et les villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda: "Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?" Jésus leur dit: "Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, si vous, du dehors, vous mettez à frapper à la porte, en disant: 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra: 'Je ne sais pas d'où vous êtes.' Alors vous vous mettez à dire: 'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.' Il vous répondra: 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal.' Il y aura des pleurs et des grincements de dents quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers."

Réflexion

"N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?": une question que chacun s'est posée, un jour ou l'autre, soit devant certaines exigences de la foi ou la présentation qui en était faite, soit en pensant à la multitude des hommes sans Dieu, sans Christ. Nous avons alors ressenti une certaine angoisse, parfois curieusement mêlée à la conviction d'être nous, en tout cas, du bon côté, contrairement aux "autres". À moins que, peut-être, nous n'ayons laissé tomber les bras, en nous disant, avec un certain fatalisme: "De toute manière, quoi qu'on fasse ..."

Une chose est certaine: poser la question théorique du nombre des sauvés ne mène à rien. Que la porte du salut est étroite, qu'elle est fermée à certains et ouverte à d'autres, nous en sommes prévenus. Ce qui importe, c'est d'agir, de faire courageusement tout ce qui est aujourd'hui en notre pouvoir pour entrer, de rester vigilant jusqu'au bout: car il n'existe pas de carte de réservation qui nous garantirait, une fois pour toutes, l'accès à la salle du festin. Qu'on se souvienne du peuple juif supplanté par les païens!

Ce qui est sûr, c'est qu'il ne faut pas se tromper de porte. Comme jadis, au temps de saint Luc, ces scribes accrochés aux rites et pratiques de l'Ancien Testament, qu'ils croyaient capables de conduire au Messie. Comme aujourd'hui ces chrétiens qui pensent pouvoir éviter les luttes et les contradictions de ce monde et, sans se salir les mains, se contentent d'un christianisme au rabais, pratiqué entre gens de bonne compagnie. La seule route qui débouche sur la salle du festin est celle sur laquelle nous marchons avec Jésus: un sentier où l'on peine dur, mais où cheminent, joyeux et venus de partout, des hommes et des femmes impatients de monter vers Jérusalem, quoi qu'il en coûte. "Si tu n'as pas le paradis au fond du cœur, n'espère pas y entrer!"